



« Indispensables mais invisibilisées et sous payées, le 8 mars des premières de corvées »

Le 8 mars, c'est la journée internationale de lutte pour les droits des femmes, le moment de se mobiliser pour gagner enfin l'égalité.

Et c'est indispensable parce que l'égalité on en est très loin, notamment au travail : les femmes gagnent, en moyenne, toujours 25 % de salaire en moins. Chaque jour, c'est comme si nous arrêtions d'être payées à 15h40.

Dans notre département, les statistiques sont éloquentes : le salaire horaire net moyen est à 11,72€ pour les femmes contre 13,40€ pour les hommes, l'écart passe à 19 % pour les cadres... Il faut savoir aussi que 30 % des femmes sont à temps partiel dans les Pyrénées Orientales (contre 10 % pour les hommes). **Le taux de chômage des femmes est de 20,2 %**. L'activité des femmes se concentre sur les emplois de services (commerce) et l'administration publique, la santé et l'action sociale.

Lorsqu'en mars, il y a un an, nous applaudissions à nos fenêtres les salarié-e-s en première ligne, il s'agissait, très majoritairement, de femmes : les infirmières, aides-soignantes, aides à domiciles, caissières, agentes d'entretien, assistantes maternelles ou ouvrières dans l'agroalimentaire par exemple.

Premières de corvée dont le travail est indispensable et pourtant invisibilisées, dévalorisées et sous payées !

La CGT, avec de nombreuses organisations, appelle à la grève féministe pour exiger l'égalité et la fin des violences, au travail comme dans la vie. Pour rendre visible le travail des femmes et les premières de corvées.

Quelle que soit notre profession, nous sommes toutes confrontées un jour ou l'autre à du sexisme, à des violences, à du harcèlement au travail : la conséquence est souvent une remise en cause de notre professionnalisme, une assignation à une position d'infériorité, à des tâches subalternes. Trop souvent c'est la victime qui est sanctionnée, déplacée voir même licenciée, pas l'agresseur. La quasi-totalité des entreprises ferment les yeux sur ces violences, nous ne devons plus le tolérer.

Se battre pour l'égalité salariale et professionnelle, la fin des contrats précaires et la revalorisation des emplois féminisés, revendiquer un vrai partage des tâches et des temps domestiques et familiaux, c'est aussi agir pour une société plus juste et non-violente.

Mais les choses bougent. Partout dans le monde, les femmes se mobilisent. Et de plus en plus d'hommes refusent d'être enfermés dans des rôles stéréotypés et aspirent à sortir des rapports de domination.

Aussi le 8 mars, soyons toutes et tous dans la rue pour dénoncer ce système capitaliste qui nous exploite, nous soumet et nous tue. Nous n'aurons que ce que nous gagnerons par nos luttes.

**Rassemblement à PERPIGNAN à l'appel du Collectif droits des femmes 66
le lundi 8 mars à 18h, Place de la Résistance (en face du Médiateur)**

Battons nous pour l'égalité au travail comme dans la vie !